

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 5

Rubrik: Chatchien & Cie : Potcol

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Enfants du Monde» informe:



Viviane Mermod-Gasser

Le tiers monde et la démocratie

(...) «Ce qui me choque le plus dans le tiers monde, c'est le manque de démocratie. On parle toujours d'aider les peuples pauvres, mais comme ils n'ont pas leur mot à dire, est-ce que ce n'est pas plutôt la dictature qu'on finit par aider? (...)»
A. M., à Verbier

Il est vrai qu'il existe malheureusement, dans trop de pays du tiers monde, une dramatique réalité de dictature — qu'elle soit de gauche ou de droite. Les populations pauvres, privées le plus souvent de toute conscience poli-

tique, l'ont rarement voulue. Les prises de pouvoir se déroulent sans elles. Et il est vrai aussi que toute aide au développement commence par l'affrontement de cette réalité.

On peut alors tenir deux raisonnements. Soit convenir que l'aide profite à la dictature et qu'il est donc préférable de s'en abstenir. Mais c'est alors mal connaître la façon dont s'articule cette aide, qui est en priorité dirigée vers les populations démunies, et qui passe rarement par les hommes au pouvoir.

Soit on décide au contraire d'intensifier cette aide, laquelle permettra progressivement de rendre les gens conscients de leurs propres possibilités; donc de les amener par eux-mêmes à la démocratie.

Mais ces termes de dictature et de démocratie appellent quelques réflexions. Dans nombre de pays, la dictature est mise en place, sinon soutenue, par les régimes occidentaux. Car elle nous garantit alors une situation stable, un peuple muselé, et nous permet d'opérer nos ponctions économiques en toute quiétude. Cette dictature est donc souvent la conséquence du sous-développement et de la dépendance.

Si l'aide n'intervenait pas dans ce schéma — en soi pathétique —, le peu

d'espoir qu'ont encore les peuples pauvres d'accéder au minimum vital de développement serait anéanti. Et les dictatures n'en seraient que plus fortes. L'aide au tiers monde peut donc aussi se définir comme un pendant humain à la dictature.

Cet aspect le plus sombre étant posé, il faut aussi considérer que tout régime à parti unique n'est pas nécessairement dictatorial. Le pluralisme des partis, seul garant de démocratie, est une vision très occidentale. Certains pays, qui refusent tout parti d'opposition (comme la Tanzanie, l'Algérie, Cuba ou Singapour) ne tiennent pas pour autant la population à l'écart de toute décision. Les citoyens sont, d'une certaine manière, appelés à participer à la gestion des affaires locales ou régionales, voire parfois nationales.

Evidemment, selon nos normes, la démocratie n'y est pas absolument exemplaire. Mais il semble difficile d'envisager une totale démocratie dans des pays où le peuple est souvent analphabète à plus de 80%...

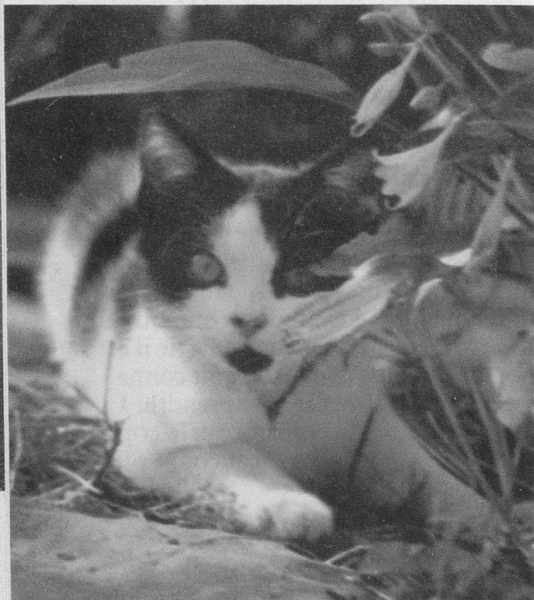
De toute façon, il ne faut sans doute pas trop se leurrer sur notre propre démocratie. Et l'on peut se demander si les jugements portés sur l'absence de «sens démocratique» des pays du tiers monde ne sont pas une manière de se rassurer sur le nôtre. Car nous appe-



Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Potcol



Il s'appelait Topcat mais très vite nous l'avons appelé Potcol. C'était un chaton noir et blanc que nos voisins, les Friedman, venaient d'adopter. Nous avions à l'époque une jeune chatte d'un an environ surnommée Barbouille. A mi-chemin entre le tricolore incertain et l'écaillé de tortue indécis, museau tacheté, gribouillé, griffonné, barbouillé de couleurs délavées, nez camus, gros yeux ronds, petit menton volontaire, elle n'était pas très réussie, la Barbouille! Mais Topcat, lui, la trouvait irrésistible. Il ne lui avait pas fallu plus de deux jours pour découvrir son existence. Clac-clac, ça c'est le bruit de la chatière des Friedman. Clic-cloc, ça c'est la nôtre. Gratt-gratt, ça c'est Topcat dressé contre la porte vitrée de notre véranda. Habillé de son petit smoking à plastron, il exige, en tambourinant des deux pattes (un gant blanc, un gant noir), qu'on le fasse entrer. Bien sûr nous lui obéissons, sans nous douter que cet accueil chaleureux se révélera être une erreur. (Mais n'anticipons pas.) Aussitôt Topcat et Barbouille se lancent dans les pattes l'un de l'autre et les folles parties commencent. Badaboum dans les escaliers. On se poursuit, on bondit, on attaque, on gigote, on renverse tout sur son passage. On rigole, ah! ce qu'on

rigole bien! Mais comme Mme Friedman appelle «Top...cat, Top...cat!» à grands cris, nous mettons le chaton à la porte pour qu'il puisse rentrer dans ses foyers. Mais les appels continuent à retentir... En effet, Topcat, au lieu de retourner chez lui, a tout simplement sauté sur le rebord de la fenêtre et nous regarde, écarquillant ses yeux bleus qui déjà virent au gris-vert... Que faire? Peut-on empêcher deux gamins de jouer ensemble? Mais oui, il le faut lorsque c'est l'heure du repas ou du coucher! Ah mais, c'est que... la soupe ou le lit ont bien moins d'attrait que le jeu! Il ne nous reste qu'à fermer les volets pour que Topcat, maintenant surnommé définitivement Pot-de-Colle, se décide à démarrer.

Les mois passent. Barbouille va sur ses deux ans. Elle en a marre du jeune foufou et se montre tantôt glaciale, tantôt agressive. Mais Monsieur Topcat Friedman ne se décourage pas pour autant. On a fermé la chatière? Peu lui chaut, il se faufile chez nous coûte que coûte. Une fenêtre entrouverte l'espace d'un instant, une porte mal fermée, tout lui est bon. C'est un vrai passe-muraille, ce chat. Lorsque l'entrée lui est vraiment impossible, Topcat se perche sur le rebord d'une fenêtre, puis d'une autre — véritable

lons démocratiques les systèmes qui ressemblent aux nôtres, et rejetons les autres — en vrac — dans le clan du totalitarisme.

Or, notre belle démocratie est-elle toujours un modèle si louable et si flatteur? Aujourd'hui, dans la plupart des pays occidentaux, les décisions les plus importantes (celles qui transforment profondément l'environnement, les structures sociales, les conditions de travail — ou simplement de vie — des hommes) sont prises par une minorité, sans que le peuple soit concerté. En Suisse comme ailleurs.

Les administrations deviennent de plus en plus puissantes, les forces de police de plus en plus répressives. Certains chefs d'Etat voisins s'octroient progressivement des pouvoirs que la Constitution ne leur accorde nullement. Les droits des plus humbles sont sans cesse bafoués sans que personne, apparemment, songe à s'en émouvoir. La démocratie tend de plus en plus à être régie par les puissances économiques. Nos propres réalités sont loin d'être à l'abri de toute critique, restons-en conscients.

Mais on peut vouloir ignorer les défauts de la cuirasse. Auquel cas il faut au moins se souvenir que pour parvenir aux aspects positifs de notre démocratie (je serais injuste de vouloir

les dénier), il a fallu passer par de longues luttes, de longs tâtonnements, vaincre lentement de sérieuses résistances. Et tout cela n'est pas si lointain (voir le droit de vote des femmes...). En disant des pays du tiers monde qu'ils sont en voie de développement, cela signifie également qu'ils sont en marche vers des systèmes qui aboutiront peut-être un jour à une réelle démocratie. Car aucun d'entre eux ne démontre une totale inaptitude pour ce type de régime politique. Pour l'heure, la dictature s'inscrit surtout comme la conséquence d'une société déstructurée.

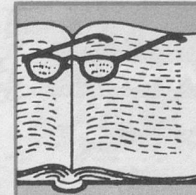
Il est donc faux de croire qu'aider le tiers monde revient à soutenir la dictature. C'est exactement le contraire: favoriser le développement, c'est encourager les peuples à devenir responsables et à prendre en mains leur propre destinée. Dans un esprit précisément démocratique.

V. M.-G.

Si les problèmes du tiers monde vous intéressent, lisez attentivement ces chroniques: elles donneront lieu, au début de l'été, à un grand concours organisé conjointement par «**Enfants du Monde**» et «**Ainés**». Premier et deuxième prix: un voyage à l'étranger.

supporte pas. Comme tous les jaloux, elle cherche une explication et ne la trouve pas: «Il a tout ce qu'il lui faut à la maison... Je ne comprends pas...» J'ai pitié d'elle et il me vient une idée: «Excusez-moi, Mme Friedman, c'est ma faute, je lui donne souvent des petits bouts de viande... Mais je ne le ferai plus...» Le visage de ma voisine se détend, s'illumine: «Ah, c'est donc pour ça! Bon, alors, je vais le laisser sortir... Mais promettez-moi de ne plus lui donner à manger!». Je promets. Ce qui n'est pas difficile puisque je ne lui ai jamais offert la moindre bribe de nourriture.

Evidemment, Potcol réapparaît aussitôt. Qu'allons-nous faire? Comme c'est souvent le cas, la solution viendra d'elle-même! Mme Friedman a pris un travail à mi-temps. C'est ainsi que dorénavant Potcol pourra vivre sa double vie sans encombre. Il passera chez nous toutes ses matinées. A midi, lorsque la voiture de la voisine se fait entendre, nous glissons le chat dehors et fermons tout à double tour. L'après-midi, nous nous montrons intraitables: Potcol ne doit pas entrer. Il doit attendre le lendemain matin huit heures moins dix (lorsque l'auto démarre enfin) pour venir se jeter dans nos bras. MC



Bibliographie

La Couture à la Main, le Matelassé, le Patchwork, Encyclopédie DMC, Ed. Flammarion.

Après l'ouvrage consacré à la tapisserie, aux tapis et au tissage, voici que DMC nous offre un volume tout aussi bien présenté et encore plus utile, qui ne peut manquer de passionner toutes celles — et parfois ceux — qui sont habiles de leurs doigts. Une quarantaine de points différents sont expliqués de manière très claire, avec illustrations à l'appui. On vous indique comment choisir vos tissus, quels outils utiliser et comment travailler. Les coutures, les biais, les smocks, les ourlets n'auront plus de secrets pour vous. Confection de boutonnières, pose de boutons, d'agrafes ou de fermetures-éclair, reprises, stoppage, montage de dentelles, tout est expliqué de façon simple, précise, imagée.

Si vous vous intéressez au matelassé ou au patchwork, vous trouverez à la fin de cet ouvrage de précieuses indications pour l'exécution de ravissants travaux.

Clarté des explications, multiplicité des documents en couleurs et en noir-blanc, tout est réuni pour permettre d'assimiler la technique complète de l'utilisation de l'aiguille. J. B.

Pierre Rey: **On peut quitter la Drogue**, Editions P.-M. Favre.

L'auteur est le directeur du Centre des traitements de la toxicomanie du Levant. Ce livre apporte un regard neuf sur ce sujet déjà usé, hélas. Car Pierre Rey, lui, obtient des résultats concrets. On sait que la drogue est un engrenage. Il est bien difficile de sortir de cet enfer. Mais là où la plupart des méthodes échouent ou connaissent des taux d'échec de l'ordre de 90%, le Centre du Levant obtient des résultats étonnants. Cet ouvrage montre qu'il est réellement possible d'échapper à la drogue. Sans négliger la prévention, l'auteur a choisi de raconter la fabuleuse aventure d'une désintoxication. Retrouver les valeurs de la vie sans avoir recours à des artifices, prendre conscience de soi, respecter l'autre: une démarche exigeante, capable de remplacer la drogue. 136 pages, Fr. 19.70.

reproche vivant — et y restera le temps nécessaire jusqu'à ce que l'un de nous lui ouvre. Topcat, arrivé à ses fins, est pleinement heureux; chez nous, c'est chez lui. Queue en l'air, ronron toujours prêt à s'enclencher, il fait le tour du propriétaire, puis va s'installer dans un coin. Maintenant, il a compris que Barbouille et lui c'était fini. Il ne la recherche même plus. Mais il nous recherche, nous. Il aime notre maison, notre mode de vie. Il nous aime.

Nos rapports de bon voisinage avec les Friedman fraîchissent. Nous recevons des coups de fil, polis mais sans plus: «Topcat est-il chez vous?» Nous, toujours coupables — donc prêts au mensonge — déclarons immédiatement que non. Aussitôt le téléphone raccroché, nous nous précipitons pour fouiller la maison de fond en comble. Lorsque le petit envahisseur est finalement déniché, on le glisse dehors en douce, sans tambour ni trompette...

Deux ou trois jours se passent sans visite du pot de colle. Mme Friedman, d'une voix qui me paraît un tantinet trop ferme, me déclare qu'elle a décidé de ne plus le laisser sortir. Je pâlis et commence à comprendre: c'est un drame de la jalousie, cette séquestration. Mme Friedman a deviné que son chat nous préférerait à elle. Elle ne le